

Société des études romantiques et dix-neuviémistes

L'Atelier du XIX^e siècle

Approche écopoétique du XIX^e siècle

10 avril 2021



9h30 – Introduction par Aude Jeannerod (Université catholique de Lyon)

9h45 – « Le sentiment de la nature, du romantisme à l'écocritique »
Michel Collot (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

10h15 – « Senancour et la nature : une écopoétique romantique »
Yvon Le Scanff (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

10h45 – Discussion

11h – « Vers une écopoétique sylvestre chez Mallarmé »
Daniel Finch-Race (Université Ca' Foscari de Venise)

11h30 – « Quelques pistes pour une approche écopoétique du grand opéra français »
Isabelle Moindrot (Université Vincennes-Saint-Denis Paris 8)

12h – « Métaphorologie romantique et écopoétique »
Élisabeth Plas (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

12h30 – Discussion

L'Atelier aura lieu en visioconférence via Microsoft Teams. Pour obtenir le lien de connexion, merci d'adresser un courriel à l'organisatrice : a.jeannerod@yahoo.fr

L'Atelier du XIX^e siècle : **Approche éco-poétique du XIX^e siècle**

Depuis le début du XXI^e siècle, l'éco-poétique suscite l'intérêt grandissant du monde universitaire. Partant du postulat que « la littérature joue un rôle essentiel dans la manière dont nous habitons le monde¹ », elle entend étudier les « pratiques littéraires qui font écho à la question environnementale dans ses multiples dimensions – sociale, politique, éthique, philosophique, esthétique, scientifique² ». Aussi voudrions-nous consacrer une séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » à l'éco-poétique afin d'examiner ses apports et ses enjeux : en quoi l'étude de la littérature du XIX^e siècle contribue-t-elle à nourrir cette approche critique ? Et inversement, qu'est-ce que l'éco-poétique peut apporter à la connaissance et à la compréhension du XIX^e siècle ?

Naissance américaine

Né aux États-Unis à la fin du XX^e siècle, le courant critique dénommé *ecocriticism* ou parfois *green studies* s'inscrit d'abord dans la lignée des *cultural studies*. Dans l'introduction d'un texte qui a fait date – *The Ecocriticism Reader. Landmarks in Literature Ecology* –, Cheryll Glotfelty retrace l'histoire du mouvement afin de le fonder en tant que discipline. Elle écrit : « l'écocritique est l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. Tout comme la critique féministe examine le langage et la littérature d'une perspective consciente du genre, tout comme la critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'écocritique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires³. » La comparaison avec féminisme et marxisme souligne bien le militantisme écologique qui sous-tend à sa naissance cette approche critique.

D'emblée, l'écocritique américaine affirme donc sa volonté de porter un regard neuf sur les textes littéraires, à travers le prisme des préoccupations écologiques qui nous sont contemporaines. Comme l'indique le titre de cet ouvrage fondateur – *The Ecocriticism Reader* –, il s'agit bien de proposer un mode de lecture et non de constituer un corpus de textes exprimant un souci écologique. L'écocritique se distingue ainsi de la « critique environnementale » (*environmental criticism*) de Lawrence Buell, qui entend poser les critères d'identification et de délimitation d'une « littérature environnementale » dont le centre d'intérêt principal serait la nature et non l'homme⁴. Comme l'écrit Thomas Pughe : « En parodiant le titre de l'étude de

¹ Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'éco-poétique*, Paris, Wildproject, 2015, p. 273.

² Claire Jaquier, « Éco-poétique, un territoire critique », *Atelier Fabula. Dossier Éco-poétique*, [http://www.fabula.org/atelier.php?Ecopoetique_un_territoire_critique], page mise à jour le 23 septembre 2015.

³ Cheryll Glotfelty, « Introduction: Literary studies in an age of environmental crisis », *The Ecocriticism Reader. Landmarks in Literature Ecology*, Cheryll Glotfelty et Harold Fromm (dir.), Athens, University of Georgia Press, 1996, p. XVIII ; trad. fr. Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughe, « Littérature et écologie : vers une éco-poétique », *Écologie & politique*, n° 36, 2008, p. 18.

⁴ Lawrence Buell, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995 ; *Writing for an Endangered World. Literature, Culture, and Environment in the U.S. and Beyond*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.

Buell, *Writing for an Endangered World*, on pourrait dire que la critique écologique devrait plutôt se définir comme l'exercice de *reading for an endangered world*⁵. »

L'enjeu est donc de s'interroger sur les représentations littéraires de l'environnement, c'est-à-dire sur le discours que tient l'homme dans ses productions littéraires au sujet de la nature qui l'entoure et des relations (d'admiration, de crainte, de conquête, de domination, etc.) qu'il entretient avec elle. Mais ces deux termes – *nature* et *environnement* – sont lourds de sens, voire minés par la somme d'impensés qu'ils véhiculent ; le mot *nature* réunit tout un faisceau de significations, convoque tout un réseau d'oppositions et d'analogies (entre humain et non humain, entre nature et culture, etc.) qu'il convient de mettre au jour afin de repenser la crise environnementale actuelle. De même, l'écocritique substitue volontiers à la notion anthropocentrée d'*environnement* le concept d'*oikos* qui implique plutôt des relations d'interdépendance entre l'homme et le milieu qu'il habite.

Essor européen

Mode de lecture axé sur les relations entre littérature et environnement naturel, l'écocritique américaine connaît des inflexions notables lorsqu'elle s'acclimate dans les pays européens, d'abord en Angleterre puis en France⁶. À la dimension engagée voire militante des *green studies* américaines, l'écocritique à la française va préférer une approche davantage tournée vers l'étude des formes littéraires : « les écocritiques littéraires francophones font ressortir les stratégies narratives et les structures poétiques [...] dans une démarche qui leur est vite considérée comme spécifique. L'écocritique francophone est alors conçue comme dotée d'un attachement et d'une particularité *poétiques*⁷. »

En effet, si l'ambition écocritique est de montrer que la littérature est capable de tenir un discours sur le monde contemporain, voire d'avoir une action sur celui-ci, elle court aussi le risque de nier la spécificité des textes littéraires si elle ne les aborde qu'en tant que documents permettant de retracer l'histoire de la pensée écologique. Aussi le terme d'*écocritique* se voit-il concurrencé par celui d'*écopoétique*, qui met l'accent sur « l'écriture et la forme même des textes comme une incitation à faire évoluer la pensée écologique, voire comme une expression de cette pensée⁸ ». Autrement dit, si l'écopoétique interroge l'histoire des idées et des sensibilités, elle invite également à repenser l'histoire des genres et des formes ; il s'agit de se demander non pas seulement quel est le *contenu* du discours sur la nature, l'animal, le végétal, l'environnement, etc., mais aussi et surtout quelle est la *forme* de ce discours.

Par là, l'écopoétique rejoint certaines des préoccupations de la géopoétique française, représentée principalement par Kenneth White, Michel Deguy et Michel

⁵ Thomas Pughe, « Réinventer la nature : vers une éco-poétique », *Études anglaises*, vol. 58, n° 1, 2005, p. 79.

⁶ À propos de la difficile implantation de ce courant critique sur le sol français, voir Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, op. cit., p. 22, et Stephanie Posthumus, « Engaging with Cultural Differences: The Strange Case of French écocritique », in *French Ecocriticism. From the Early Modern Period to the Twenty-First Century*, Daniel A. Finch-Race et Stephanie Posthumus (dir.), Francfort, Peter Lang, 2017, p. 253-273.

⁷ Nathalie Blanc, Clara Breteau, Bertrand Guest, « Pas de côté dans l'écocritique francophone », *L'Esprit Créateur*, vol. 57, n° 1, 2017, p. 124.

⁸ Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughe, « Littérature et écologie : vers une écopoétique », art. cit., p. 17.

Collot. L'une comme l'autre procèdent en effet du *spatial turn*, tournant spatial ou géographique des années 1980, et « se concentrent sur les rapports entre la création littéraire et l'espace mais aussi sur la façon dont ils sont mis en forme⁹ ». Comme l'écrit Claire Jaquier : « Au plan philosophique, éco-poétique et géo-poétique se rejoignent autour du constat, partagé par nombre de penseurs au XX^e siècle, d'une perte de solidarité entre l'homme et son environnement¹⁰ ». Dans ses travaux sur le paysage, Michel Collot a ainsi montré que les enjeux de celui-ci sont « écologiques au sens large d'une écologie symbolique¹¹ » parce qu'il témoigne d'une « interaction constante entre le dedans et le dehors¹² », même si sa géo-poétique « ne se réduit pas au seul souci écologique, et moins encore à une option écologiste¹³ ».

Quelle éco-poétique pour le XIX^e siècle ?

Si les travaux écocritiques et éco-poétiques se sont d'abord concentrés sur un corpus contemporain, cette approche critique a rapidement gagné les études dix-neuviémistes et mis en évidence « les prémices romantiques d'une pensée écologique¹⁴ ». À tel point que, selon Claire Jaquier, l'on peut « se demander si le romantisme ne constitue pas l'horizon indépassable de l'éco-poétique¹⁵ », au sens où cette tendance critique ne serait elle-même qu'une déclinaison contemporaine de la vision romantique de la nature. En témoigne par exemple le titre du collectif dirigé en 2000 par Laurence Coupe, qui instaure une continuité entre ces deux modes de pensée : *The Green Studies Reader. From Romanticism to Ecocriticism*¹⁶.

Mais *a contrario*, certains tenants de l'écocritique semblent faire le procès du lyrisme romantique (et post-romantique) qui ne verrait, dans le monde qui l'environne, que le reflet de sa propre conscience narcissique : « l'écrivain romantique trouve dans la nature un écho à ses états d'âme, le poète symboliste y voit un monde à déchiffrer. La nature devient rapidement une abstraction, une réalité livresque à travers laquelle l'homme parle d'abord de lui-même¹⁷. » Il s'agirait alors d'opposer à cet anthropocentrisme, si ce n'est à cet égocentrisme, une écriture *écocentrique* qui rendrait au monde non-humain sa spécificité et son autonomie : « L'idéal d'une poétique écologique serait donc de dire l'altérité de la nature (de ce qui est sauvage) sans la civiliser, sans la cultiver¹⁸. » La littérature serait alors le lieu privilégié de ce décentrement du regard et permettrait, par les jeux de l'écriture et de l'imaginaire, de « réinventer continuellement les façons par lesquelles la nature humaine s'inscrit dans la nature non humaine¹⁹ ».

⁹ Michel Collot, *Pour une géographie littéraire*, Paris, Corti, « Les Essais », 2014, p. 11.

¹⁰ Claire Jaquier, « Éco-poétique, un territoire critique », art. cit.

¹¹ Michel Collot, *Paysage et poésie, du romantisme à nos jours*, Paris, Corti, « Les Essais », 2005, p. 7.

¹² *Ibid.*, p. 183.

¹³ *Ibid.*, p. 7.

¹⁴ Justine de Reyniès, « Éditorial », *Loxias*, n° 52, « (Re)lectures écocritiques : l'histoire littéraire européenne à l'épreuve de la question environnementale », [\[http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8310\]](http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8310), mis en ligne le 21 mars 2016.

¹⁵ Claire Jaquier, « Éco-poétique, un territoire critique », art. cit.

¹⁶ Laurence Coupe (dir.), *The Green Studies Reader. From Romanticism to Ecocriticism*, Londres & New York, Routledge, 2000.

¹⁷ Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'éco-poétique*, op. cit., p. 25.

¹⁸ Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughe, « Littérature et écologie : vers une éco-poétique », art. cit., p. 21.

¹⁹ *Ibid.*, p. 23.

Interrogations génériques

Aussi peut-on se demander quelles sont les formes littéraires qui, au XIX^e siècle, mettent en œuvre cette poétique écologique. En tant qu'expression d'une idéologie, le discours militant privilégie de nos jours les genres non fictionnels : les textes engagés dans la lutte pour la protection de l'environnement adoptent les codes formels de la littérature d'idées, notamment dans la tradition anglo-saxonne du *nature writing*. Et au XIX^e siècle, alors que le discours écologique est en voie de constitution, c'est le genre de l'essai qui permet, en raison de sa forme « mêlée, fragmentaire et ouverte²⁰ », d'interroger la place de l'homme dans la nature qui l'entoure. Bertrand Guest qualifie ainsi l'essai de « forme-sens de l'écologie littéraire naissante » parce qu'il est particulièrement à même de « décrire un ensemble dont toutes les parties s'entre-déterminent » et de « dire la texture inextricable du monde²¹ ».

Cependant, d'autres genres littéraires tiennent également un discours sur le rapport de l'homme à la nature, et ce parfois comme à leur insu, en trahissant les préconceptions de l'auteur à ce sujet. Ainsi, dans les genres narratifs du XIX^e siècle, on trouve surtout la geste héroïque de l'homme en lutte avec les éléments naturels, dans le but de s'en rendre « maître et possesseur » (Descartes). Ces récits exploitent largement l'opposition topique entre nature et culture : soit au détriment de la nature (dans une perspective conforme à la perfectibilité de l'homme héritée des Lumières et à l'idéologie du progrès qui domine le XIX^e siècle), soit aux dépens de la culture (dans des récits où la Nature reprend ses droits après que l'homme a transgressé un ordre naturel, souvent par hybris). On peut penser à *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley comme aux *Travailleurs de la mer* (1866) de Victor Hugo. Autrement dit, pour qu'il y ait *récit*, pour qu'il se passe quelque chose, il faut généralement que le rapport entre l'homme et son environnement soit disharmonieux. Les textes narratifs montrant une cohabitation heureuse entre humain et non-humain sont donc plus rares, à l'exception des passages descriptifs célébrant les beautés de la nature, souvent qualifiés de « poèmes en prose » comme les paysages chez Chateaubriand.

Dans une perspective écologique, la poésie semble en effet offrir une vision moins pessimiste des relations de l'homme à son environnement. Parce que, contrairement au roman, il n'a pas à tenir en haleine son lecteur par une série de péripéties, le genre poétique semble plus propice à l'expression d'une harmonie entre le moi et le monde. Michel Deguy voit ainsi une « affinité²² » entre poésie et écologie, opinion que partagent Daniel Finch-Race et Julien Weber : « *Poetry offers fruitful ground for ecocritical reflections, since it provides a distilled form of human expression that engages with the environment in numerous ways*²³ ». Et aux reproches, évoqués plus haut, adressés à la conception romantique de la nature, Michel Collot répond : « Loin d'enfermer le sujet dans l'intériorité, elle l'ouvre aux influences du dehors²⁴. » La poésie symboliste, quant à elle, semble reconfigurer la

²⁰ Bertrand Guest, « L'essai, forme-sens de l'écologie littéraire naissante ? Humboldt, Thoreau, Reclus », *Romantisme*, n° 164, 2014, p. 73.

²¹ *Ibid.*, p. 63.

²² Michel Deguy, *L'Envergure des comparses. Écologie et poétique*, Paris, Hermann, 2017.

²³ Daniel Finch-Race et Julien Weber, « The Ecocritical Stakes of French Poetry from the Industrial Era », *Dix-Neuf*, vol. 19, n° 3, 2015, p. 161.

²⁴ Michel Collot, *Paysage et poésie, du romantisme à nos jours*, *op. cit.*, p. 44.

relation de l'homme à la nature en opérant un décentrement du regard : en témoignent la « disparition élocutoire » du poète mallarméen et le lyrisme impersonnel de Verlaine qui montre le sujet agi par le monde.

Enfin, cette approche écopoétique du XIX^e siècle ne doit pas se cantonner à l'examen des genres littéraires traditionnels, mais au contraire « se rendre apte à en découvrir de nouveaux, insoupçonnés et indétectables par les systèmes génériques en place²⁵ ». La connaissance de l'histoire intellectuelle et culturelle du XIX^e siècle ayant beaucoup profité ces dernières années de l'exploration de nouveaux corpus (la presse, le roman populaire, la littérature de jeunesse, etc.) et de leur intégration à son champ d'étude, de même « l'interrogation écocritique a beaucoup à apprendre des langages a priori invisibles ou disqualifiés », hors du « périmètre reconnu de la littérature²⁶ ».

Bibliographie :

- Blanc Nathalie, Chartier Denis et Pughe Thomas, « Littérature et écologie : vers une écopoétique », *Écologie & politique*, n° 36, 2008, p. 15-28.
- Buell Lawrence, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.
- Buell Lawrence, *Writing for an Endangered World. Literature, Culture, and Environment in the U.S. and Beyond*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.
- Collot Michel, *Paysage et poésie, du romantisme à nos jours*, Paris, Corti, « Les Essais », 2005.
- Collot Michel, *La Pensée paysage*, Arles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2011.
- Collot Michel, *Pour une géographie littéraire*, Paris, Corti, « Les Essais », 2014.
- Coupe Laurence (dir.), *The Green Studies Reader. From Romanticism to Ecocriticism*, Londres & New York, Routledge, 2000.
- Deguy Michel, *Écologiques*, Paris, Hermann, « Le Bel aujourd'hui », 2012.
- Deguy Michel, *L'Envergure des comparses. Écologie et poétique*, Paris, Hermann, « Le Bel aujourd'hui », 2017.
- Finch-Race Daniel et Posthumus Stephanie (dir.), *French Ecocriticism. From the Early Modern Period to the Twenty-First Century*, Francfort, Peter Lang, 2017.
- Finch-Race Daniel et Weber Julien (dir.), « French Ecocriticism / L'écocritique française », *L'Esprit créateur*, vol. 57, n° 1, printemps 2017.
- Finch-Race Daniel et Weber Julien (dir.), « Ecopoetics / L'Écopoétique », *Dix-Neuf*, vol. 19, n° 3, 2015.
- Glotfelty Cheryl et Fromm Harold (dir.), *The Ecocriticism Reader. Landmarks in Literature Ecology*, Athens, University of Georgia Press, 1996.
- Guest Bertrand, « L'essai, forme-sens de l'écologie littéraire naissante ? Humboldt, Thoreau, Reclus », *Romantisme*, n° 164, 2014, p. 63-73.

²⁵ Nathalie Blanc, Clara Breteau, Bertrand Guest, « Pas de côté dans l'écocritique francophone », art. cit., p. 127.

²⁶ *Ibid.*, p. 134.

- Guest Bertrand, *Révolutions dans le cosmos. Essais de libération géographique (Humboldt, Thoreau, Reclus)*, Paris, Classiques Garnier, 2017
- Jaquier Claire, « Écopoétique, un territoire critique », *Atelier Fabula. Dossier Écopoétique*,
[http://www.fabula.org/atelier.php?Ecopoetique_un_territoire_critique], page mise à jour le 23 septembre 2015.
- Le Scanff Yvon, « Senancour et le roman naturel : *Oberman* », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 117, n° 3, 2017, p. 581-603.
- Meillon Bénédicte et Lauwers Margot (dir.), « Places of Enchantment / Lieux d'enchantement », *Crossways Journal*, vol. 2, n° 1, 2018.
- Posthumus Stephanie, *French Écocritique: Reading Contemporary French Theory and Fiction Ecologically*, Toronto, University of Toronto Press, 2017.
- Pughe Thomas, « Réinventer la nature : vers une éco-poétique », *Études anglaises*, vol. 58, n° 1, 2005, p. 69-81.
- Reyniès Justine de, « Éditorial », *Loxias*, n° 52, « (Re)lectures écocritiques : l'histoire littéraire européenne à l'épreuve de la question environnementale », [<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8310>], mis en ligne le 21 mars 2016.
- Romestaing Alain, Schoentjes Pierre et Simon Anne (dir.), « Écopoétiques », *Fixxion*, n° 11, 2015.
- Schoentjes Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Paris, Wildproject, 2015.
- Suberchicot Alain, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion, 2012.
- Vincent Julien (dir.), « Les écologies du XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 189, 2020.